

Palais d'Alco, an de Grâce 1508, le 29 mai  
08 09



**Lettre à un ami de Province**  
**N° 31**  
**Les chevaliers de la table ronde**

Mon cher Gonzague,

Je suis fort contrit de ne t'avoir envoyé missive depuis bientôt une année entière.  
Je me permets de rompre ce silence pour te conter l'après-midi que fit donner Don Juan à l'ensemble de la cour et des gueux réunis. Une fois n'est pas coutume.

Le souverain devait annoncer l'invasion imminente du royaume, par les hordes rurales, voire agricoles, qui menacent de venir piller nos récoltes et nos villes.  
Il est annoncé que ces barbares viendront nous déshabiller, en nous ôtant jusqu'à nos livrées !  
L'alerte est donnée, c'est l'opération « alarme écarlate ».

Quelle étrangeté que cette distribution de plan de trèfle ?  
Les paysans du coin ne s'y connaissent guère en trèfle, ils cultivent l'oseille, le blé et surtout le Poireau Navet et Brocoli.  
Le trèfle qui est l'image de la verte île de Saint Patrick et aussi le symbole d'une célèbre fabrique transalpine de chariotes, Beta Juliette.  
Le duc nous a présenté le trèfle comme un porte-bonheur !  
Attention, pour un bon chrétien, tout cela n'est que diablerie !  
La chance et le bonheur ne sont pas de ce monde !

L'histoire est toujours écrite par les vainqueurs.  
Ainsi, la guerre des Gaules, que connaissent par cœur nos chères têtes blondes, a été rédigée par César, lui-même.  
Combien de siècles devons-nous patienter pour qu'un auteur se charge d'illustrer ce conflit vu par les gaulois ?  
Aujourd'hui, seule la tradition orale nous fait connaître ce petit village d'Armorique où a vécu le fameux guerrier, Astérix.  
Peut-on imaginer un futur où les étudiants en histoire ne seront plus des forts en thème, mais connaîtront sur le bout des doigts la fabuleuse odyssée d'Obélix ?  
Allons, ne rêvons pas ! Que retrouve-t-on à la fin de chaque épisode de cette saga celtique ?

- Les protagonistes rentrent au village gaulois et banquetent.  
Et bien, pour ce qui nous concerne, cette fameuse après-midi au château, nous n'avons pas échappé à la tradition. Le festin fut copieux ! Les annonces catastrophiques de disette dans les pays outre marins n'ont coupé l'appétit à personne.

- Le barde Assurancetourix est toujours bâillonné et ligoté. Impossible pour lui, d'interpréter quelconque balade.  
Il en fut de même, pour les représentants des **Organisations Secrètes**, bien évidemment réduits au silence.

Mais, si l'on peut bannir ou faire taire une escouade d'excités notoires, il est autrement plus délicat d'empêcher une « bronca » spontanée.

D'évidence, certains gueux ne goûtent plus la messe en latin !

A propos de spontanéité, il faut reconnaître, que ce ne fut pas la marque de fabrique de la représentation.

Les acteurs, au demeurant de niveaux et de cachets forts différents, n'ont manifestement pas tous suivi les cours du théâtre classique. Certains avaient même du mal à déchiffrer leur parchemin. L'émotion sans doute ! Le trac (ou le tract) n'a pas le même effet sur tous les acteurs.

Au milieu de sa table ronde, entouré par ses chevaliers, Don Juan, pour sa part fort à son aise, semblait rayonner de mille feux.

L'organisation de la fête fut parfaite. Les gueux des contrées les plus éloignées, des hautes terres du Gévaudan ou du Carcasses furent acheminés dans de lourds chariots affrétés à cet effet. Comme les départs s'effectuaient en convoi, même les anorexiques n'ont pu échapper à la bombance.

Notre cher Vif Argent, continue de vouloir succéder au chanoine Basdur. Il tente désespérément de nous le faire oublier. La tâche est délicate, pour le jeune séminariste. Il n'est pas prêt de devenir alchimiste.

Le Vicomte Blondeau comme tant d'autres intervenants, nous expliquent, en ramant plus ou moins, dans quelle galère, nous sommes.

Un message ressort fort et clair : « Nous avons perdu nos valeurs, nous voilà à la recherche de valeur ».

Comme quoi, un singulier ou un pluriel et notre avenir en est tout bouleversifié.

Un seul objectif : gagner plus.

Mais, calmons-nous, l'or ne sera pas pour tout le monde.

Tous les jours que Dieu fait, cette noblesse doit continuer à invoquer Sainte Laetitia et sa prière célèbre du « pourvu que ça dure ! ».

En effet, si les bruits d'annexion par les Comtes de Toulouse ou de Provence se font plus feutrés, d'autres nuages noirs moutonnent à l'horizon.

Les hordes rurales ne sont, en effet, que de doux enfants, à côté des menaces qui pèsent sur le royaume suite aux inconséquences du roi Charles qui font qu'un beau matin, une lame de fond (ou de fonds), peut nous mettre à terre. Cette menace permanente porte un nom : les fonds souverains.

Si le coup d'état se produit, nous voilà réduits en esclavage chez les Barbaresques ou auprès du grand Khan de Moscovie, et nul n'y prend garde.

En attendant, porte-toi bien, cher cousin.

Le Père Siffleur, Ecrivain public